

De même dans le temple de Jérusalem, on offrait chaque jour, matin et soir, le sacrifice de l'encens.

L'Apocalypse nous montre un ange se tenant avec un encensoir d'or devant l'autel qui est près du trône de Dieu ; une grande quantité de parfums lui est donnée, et la fumée de l'encens, composée des prières des saints, s'élève devant le Très-Haut (1).

Jésus vient d'apparaître au milieu des hommes ; les Mages accourus de l'Orient pour lui offrir le tribut de leurs adorations, lui présentent de l'encens (2). — L'Evangile fait l'éloge de la femme pécheresse qui, étant venue trouver Notre Seigneur dans la maison du pharisien, lui baise les pieds et les oint de parfums précieux (3).

L'usage de brûler de l'encens, en témoignage de respect, est aussi ancien que l'Eglise chrétienne ; il a même son fondement dans la Bible. Les plus anciennes liturgies de l'Orient nous parlent d'*encensements* qui avaient lieu pendant le saint sacrifice. L'encens n'a été répudié que lorsqu'il était offert aux idoles par les païens.

Saint Ambroise, commentant le premier chapitre de saint Luc, disait : « Plaise à Dieu qu'un

(1) Apoc. VIII, 3, 4.

(2) Mt. II, II.

(3) Luc. VII, 38, 46.